

II. S. Jérôme (347-420): un moine passionné d'Ecriture Sainte

A). Parcours biographique:

Né à Strido (entre Dalmatie et Pannonie) dans une famille chrétienne aisée, il fit des études à Rome sous la direction du grammairien Donat. Il acquit ainsi une excellente connaissance des auteurs latins classiques: Virgile, Térence, Cicéron, Salluste, Tite-Live, Sénèque, Pline, Quintilien...; d'où la maîtrise d'un style remarquable et terrible dans la diatribe. Il se lia à un groupe d'amis dont faisaient partie Bonose, Rufin, Héliodore, Chromace (futur évêque d'Aquilée)... Il partagea la vie des étudiants romains, y compris leurs excès - semble-t-il. Il fut baptisé à Rome probablement par le pape Libère, puis il partit pour Trèves, ville impériale, pour y poursuivre le *cursus honorum* dans l'administration, en 367-368. C'est là, au contact de la "*Vie d'Antoine*" diffusée par S. Athanase en exil à Trèves, qu'il fut interpellé par l'idéal de la vie ascétique.

Revenu au pays, il se joignit à un groupe d'ascètes, avec Bonose et Rufin, sous la direction de Chromace. Y eut-il mésentente? C'est probable, vu le caractère difficile de Jérôme. Celui-ci part brusquement pour Jérusalem. Arrêté par la fièvre à Antioche, il étudie l'exégèse biblique auprès d'Apollinaire, futur évêque de Laodicée; il se perfectionne en grec. Ayant retrouvé une santé suffisante, il s'enfonce dans le désert de Chalcis, près d'Alep, en Syrie, pour 3 ans, où il vit dans la pénitence et la prière une rude initiation à la vie monastique. Cela ne l'empêche pas d'étudier l'hébreu auprès d'un rabbin juif, ce qui lui permettra d'effectuer des traductions des Ecritures en latin, à partir de l'hébreu. Suspecté d'hérésie sabellienne par des moines grecs et constamment pressé par ceux-ci de "donner une confession de foi" pour avoir employé la formule trinitaire *tria persona* au lieu de *tres hypostasis*, selon l'habitude orientale, il se tourne vers le pape Damase, à Rome, pour sortir de cette quasi persécution, mais en vain; pas de réponse. Il quitte donc Chalcis pour Antioche, où l'évêque Paulin l'ordonne prêtre. Reconnu par Rome, Paulin avait un rival en la personne de Mélèce, soutenu par la majorité des antiochiens, par Basile de Césarée, et par les évêques orientaux. D'Antioche, Jérôme passe à Constantinople en 379. Les prédications de Grégoire de Nazianze le ravissent; il confirme sa science exégétique et découvre la richesse spirituelle d'Origène. Puis, brusque départ pour Rome avec Paulin d'Antioche et Epiphane de Salamine qui venaient au Synode romain de 382.

Ce nouveau séjour à Rome dura 3 ans et fut d'une importance capitale: le pape Damase prit Jérôme comme secrétaire: comme tel, il va établir, à la demande du pape, un texte officiel et unique de l'ancienne version latine de la Bible, en usage en Occident. Mais l'opinion publique de Rome, si préalablement favorable à l'ascète-érudit, va bientôt se retourner contre celui-ci. Sa liberté de langage

et la hardiesse de ses critiques entraînent des insinuations malveillantes à son égard: ses rencontres sur l'Aventin de l'élite féminine romaine autour de Marcella, avec Paula et ses deux filles, Blésilla et Eustochium, suscitent des calomnies désobligeantes. Damase le protège, mais meurt en 384. Jérôme décide de se retirer; il repart en Palestine. Paula et ses filles suivront le "maître", et fonderont un monastère double à Bethléem.

Le solitaire de Bethléem:

Pendant 25 ans Jérôme travaillera à sa grande œuvre: une traduction de l'Écriture entière en latin. Pour l'A.T., il s'appuiera surtout sur le texte hébreu, persuadé de la normativité absolue de ce texte par rapport aux versions grecques, en particulier vis à vis de la LXX. Pour ce travail gigantesque - qu'il achèvera en 405 -, et qui prendra au XII^{ème} s. le nom de "*Vulgata*", il utilisa une copie des *Hexaples* d'Origène, texte critique et comparatif de la bible sur six colonnes, en adoptant les sigles de l'Alexandrin (l'*obel* - ÷ -, signale les mots grecs de la LXX manquant à l'hébreu; l'*astérisque* - * -, qui indique les mots hébreux manquant au texte de la LXX...). Il convient d'ajouter à ce "monument", les Commentaires sur l'A. et sur le N.T. (double série sur les petits prophètes, de 391 à 406, et sur les grands prophètes, de 407 à 420). Il faut encore joindre à tout cela, des traductions (Homélies d'Origène, Préceptes et Instructions de Pachôme), une abondante correspondance (154 Lettres conservées), des travaux historiques (suite de la Chronique d'Eusèbe de Césarée), dogmatiques et polémiques ("Contre Helvidius", qui niait la virginité de Marie après l'enfantement; "Contre Vigilance", prêtre gaulois qui dénigrait la vie consacrée et le culte des saints)... Manifestement, il devait ne pas dormir beaucoup, et, surtout, se faire aider par des copistes qui écrivaient sous sa dictée...

La querelle origéniste:

Ce n'est pas, hélas, la plus belle page de la vie de S. Jérôme. Elle reste incompréhensible, à bien des égards, voire scandaleuse. Elle commença en 393 et dura 12 ans (jusqu'en 404). Jérôme avait d'abord partagé l'enthousiasme de tous ses contemporains orientaux pour Origène: en témoignent ses multiples traductions d'homélies réalisées avant son séjour à Bethléem: vers 380, à Constantinople, 9 homélies Isaïe, 14 sur Jérémie, 14 sur Ezéchiel; vers 383, à Rome, 2 homélies sur le Ct des Cts. Au début de son séjour à Bethléem, vers 389, il traduisit encore 39 homélies sur S. Luc. Il ne tarissait pas d'éloges alors pour l'Alexandrin, *Adamantius*, "l'homme d'airain" (cf. son *De uiris illustribus*, "Des hommes illustres", de 393). Que s'est-il donc passé?

Envoyé par Epiphane de Salamine, le moine Atarbius était porteur d'un réquisitoire contre l'orthodoxie d'Origène, rédigé par Epiphane; celui-ci rejoignit son émissaire à Jérusalem en 394, et tous deux commencèrent une campagne de dénigrement anti-origéniste auprès des communautés chrétiennes (épiscopats et milieux monastiques principalement). L'évêque Jean de Jérusalem et Rufin d'Aquilée, avec les moniales groupées autour de Mélanie et dont il était le Père spirituel, restèrent fidèle à la pensée d'Origène, faisant obstacle à la "campagne tendancieuse". D'où les relations tendues entre Jérusalem (le Mont des Oliviers était le lieu d'implantation du monastère de Rufin et des moniales de Mélanie), et Bethléem (lieu d'implantation du monastère de Jérôme et des moniales regroupées autour de Paula). Une réconciliation transitoire, en 397, n'empêcha pas chacun de rester sur ses positions. Rufin rentra à Rome en 397; il s'empressa de publier "*l'Apologie pour Origène*", de Pamphile, martyr, et une traduction du "*Traité des Principes*" (*Peri Archôn*) d'Origène, avec une Préface tendancieuse qui déchaîna la colère de Jérôme. Celui-ci et Rufin échangèrent tour à tour de cinglantes "Apologies".

N'est-ce pas, pour Jérôme, le souci de préserver sa réputation d'extrême orthodoxie qui l'entraîna dans ce conflit? Il semble bien que ce fut une tentative de préservation devant le risque d'être entraîné dans une compromission, et la crainte de perdre son *aura* d'autorité incontestée. Le rôle tenu par le Patriarche d'Alexandrie Théophile, qui fut d'abord un origéniste enthousiaste, puis un anti-origéniste acharné, n'est pas digne d'un "prélat". Jérôme ira jusqu'à écrire une Lettre à Pammachius "Contre Jean de Jérusalem" - son propre évêque -, qui ne lui fait pas honneur. Pas davantage cet odieux propos tenu dès qu'il apprit la mort de Rufin - son ancien ami -, propos reproduit dans la Préface de son "Commentaire sur Ezéchiel": "Enfin, l'hydre à deux têtes vient de crever"... Il fit pourtant, ailleurs, un meilleur usage de ses talents de controversiste.

Pour éclairer notre jugement, lisons ce qu'écrivait ce grand connaisseur des Pères, J. A. Moelher, au T. I de son "Athanasie le Grand" (pp. 161 ss), à propos de la position de Jérôme vis à vis de Denys d'Alexandrie et d'Origène:

"Quant à S. Jérôme, il s'est montré on ne saurait plus injuste envers ce grand homme Denys. Il n'a cité que quelques passages isolés, et a même donné à ceux-là une interprétation que son antipathie pour Origène pouvait seule lui avoir inspirée; plus d'une fois, il fonde ses reproches uniquement sur des conclusions qu'il tire de lui-même ; mais où il a le plus grand tort, c'est d'avoir rangé Origène parmi les ariens, parce qu'il se rencontre parfois avec eux dans des expressions (cf. Lettre 133 de Jérôme à Ctésiphon, §3). **Mais, chez Origène, le fond est pur et bon, si l'écorce ne se présente pas toujours sans de légères taches; chez les ariens, au contraire, c'est le cœur du fruit qui est corrompu.** Quant on lit les écrits d'Origène, on sent comme un souffle de l'esprit divin, on est

comme entraîné par une puissance mystérieuse vers le Sauveur, vers le Conciliateur entre Dieu et les hommes, vers l'Homme-Dieu; et ce sentiment doit avoir plus de prix à nos yeux que certains passages isolés, dans lesquels perce la faiblesse humaine qui ne savait pas se rendre maîtresse du mystère qui remplissait son cœur et faisait sa félicité" (cité par M. J. Congar, dans "Esquisse du Mystère de l'Eglise", p. 136, n. 3).

Les relations de Jérôme avec Augustin

Elles furent difficiles durant plusieurs années, et finirent, grâce à la très charitable patience d'Augustin, par devenir presque bonnes. Dès 394, l'évêque d'Hippone lui adressa la *Lettre 56*, dans laquelle deux choses sont demandées: (1) d'activer la traduction des commentaires d'exégètes orientaux plutôt que la révision de la Bible entière, la LXX révisée paraissant suffisante; (2) de revoir l'interprétation donnée à l'altercation entre Paul et Pierre à Antioche, dans le "Commentaire sur Ga" (cf. Ga 2, 11-14). Mais la Lettre ne parvint pas au destinataire, pas plus que la suivante, datée de 397-399 (*Lettre 67*)... Cela fut d'ailleurs préférable pour Augustin, qui pouvait s'exposer inopinément aux foudres colériques du solitaire; cependant, cette dernière circulait à Rome vers 401, interprétée comme étant un critique de l'intempérant commentateur. Augustin l'apprit et se hâta d'en envoyer une troisième (*Lettre 101*) qui expliquait son attitude (cela vers 402-403). Les premières réponses de Jérôme se firent attendre; elles ne répondront pas aux questions posées. Au reçu de la Lettre de 402-403, Jérôme répond assez rapidement en 403 par la *Lettre 102* : on sent sourdre la colère difficilement contenue; Augustin se hâte de rassurer l'ombrageux ermite de Bethléem sur ses intentions (*Lettre 110*). En 404, ce dernier répond en deux mots aux questions de l'évêque: il maintient son interprétation du différend d'Antioche, et juge qu'une nouvelle traduction de la Bible s'impose. Dans la *Lettre 115* qui suivra, Jérôme demande à Augustin d'éviter désormais de l'importuner par des "questions épineuses". Dans une nouvelle lettre, Augustin, admirable de patience, renouvelle ses excuses: il garde sa position concernant l'incident d'Antioche (le mensonge simulé de Pierre - c'est l'interprétation de Jérôme - ne lui semble pas vraisemblable), mais il se rend aux raisons du traducteur, concernant une nouvelle version de la Bible. Il achève sa *Lettre 116* par un appel à l'amitié.

La controverse pélagienne:

Elle donna lieu à des rapports plus cordiaux avec Augustin: c'est encore ce dernier qui en prit l'initiative. En 415, il envoya en Palestine Paul Orose, avec deux Lettres pour Jérôme (*Lettres 131, 132*) concernant des questions particulières: origine de l'âme, exégèse de Jc 2, 10 sur "l'observance en tous points de la Loi", dont la défaillance en un seul point rend coupable vis à vis de l'ensemble. La mission d'Orose consiste en fait à se renseigner sur les faits et gestes de Pélage. Jérôme en était également très préoccupé, d'autant que Pélage avait emprunté sa doctrine à un prêtre syrien dénommé 'Rufin' que Jérôme avait envoyé en occident en 399 épier les démarches de Rufin d'Aquilée... En 414, dans une Lettre à Ctésiphon (*Lettre 133*), il avait pris position contre les théories pélagiennes de "l'impeccance" et de "l'apathie"; mais cela ne lui suffisait pas. En 415, il écrivit un long traité, en trois Livres, "*Dialogues contre les pélagiens*" où la doctrine catholique, tirée de l'Écriture, est remarquablement présentée. En terminant, l'auteur s'excuse - et cela est peu fréquent chez Jérôme - d'avoir abordé ce sujet après qu'Augustin en ait parlé; il craint, dit-il, d'avoir "porté de l'eau à la rivière ou du bois à la forêt". De son retour de Palestine pour rejoindre l'Afrique, Paul Orose était porteur d'une Lettre pour Augustin (*Lettre 134*) par laquelle Jérôme, rempli d'admiration pour la réfutation de Pélage par l'évêque, recommande l'unité pour faire face à la nouvelle hérésie. Trois autres Lettres suivront (*Lettres 141, 142, 143*) sur le même sujet. Mais les pélagiens orientaux se vengeront de Jérôme en saccageant ses deux monastères de Bethléem. Il eut du moins la consolation de voir l'hérésie définitivement condamnée en 418: dernière consolation du lutteur avant de s'en remettre à Dieu, "le Juste Juge", le 30 septembre 420.

B). Le Théologien, l'érudit Traducteur et Commentateur de l'Écriture

Le "Docteur" des Écritures:

C'est en affrontant le texte sacré que Jérôme est théologien. C'est en effet par une relecture de la Parole de Dieu consignée par écrit qu'il réfute Pélage, par exemple (cf. *Lettre 133*). C'est également elle qui est l'instrument de ses controverses contre Helvidius, contre Jovinien et contre Vigilance.

Son attachement à la Tradition est aussi sa grande force contre les hérétiques. Il cherche le sens de l'Écriture dans l'enseignement traditionnel de l'Église. Il sera toujours d'une grande netteté sur ce que S. Irénée appelait "la Règle de la foi" ou "la Règle de Vérité". Malheureusement, il ne perçoit pas l'Église comme Mystère de communion; d'où ses ruptures d'amitié si fréquentes, ce manque de synchronisme entre l'aspect vital du fonctionnement de l'Église et son activité doctrinale. Jérôme n'est absolument pas "œcuménique"; il n'entre en dialogue que dans la mesure où il estime que ses idées

emporteront la palme.

Il est beaucoup moins net sur le sens de la hiérarchie ecclésiastique, lui, incardiné à Jérusalem et si peu déférent envers son évêque, Jean, admirateur d'Origène.

Autre ombre au parcours: la négation de la canonicité des Livres "deutéro-canoniques" de l'A.T.: "Le Livre de Jésus Ben Sirac, la Sagesse de Salomon, Judith, Esther, Tobie et les Macchabées, se lisent pour l'édification mais n'ont pas de consécration canonique", estime Jérôme. Il supprima les chapitres grecs ajoutés aux Livres de Daniel et d'Esther. De quel droit? Trop isolé et trop investi dans les milieux rabbiniques, il se détacha progressivement - et imprudemment - de la version grecque des LXX, sans en reconnaître le caractère "inspiré" au niveau de la traduction: **inspiration scripturaire**, comme au niveau de l'infléchissement du sens de certains mots (comme *parthénos*, en Is 7, 14) : **inspiration prophétique** (voir à ce propos, Pierre Benoît, "L'inspiration des LXX", dans "L'homme devant Dieu" [Mélanges H. de Lubac], T.I, pp.169 ss).

Les travaux de Jérôme sur les Psaumes:

- **"Psautier romain"**: Psautier révisé à Rome en 384, qui ne s'est guère maintenu dans l'usage qu'à S. Pierre de Rome, malgré la relance faite par Pie XII en 1945.
- **"Psautier gallican"**: Révisé en Palestine vers 385, à partir des Hexaples d'Origène. C'est le texte actuel de la Vulgate, et cela depuis 1592 (sous Clément VIII, d'où le nom de "Vulgate Clémentine"). Le terme de "gallican" vient de ce que ce Psautier fut particulièrement en usage en Occident (Gaule, Espagne), puis rapidement dans tout l'empire romain.
- **Psautier révisé d'après le texte hébreu** : réalisé à Bethléem entre 390 et 405, dans le cadre d'une révision d'ensemble de la Bible, "en suivant la vérité hébraïque" (*iuxta hebraïcam ueritatem*).
- **Commentaires sur les Psaumes** : Il y aurait eu un "Grand Commentaire», imité d'Origène (*Tractatus in Psalmos*), mais qui est perdu, comme celui d'Origène. Mais a-t-il vraiment existé? Il reste de "Petits Commentaires" ou *Commentarioli*.

Conclusion

Riche et étonnante personnalité que celle de Jérôme. Doté, certes, d'un caractère épouvantable, mais aussi investi de dons naturels extraordinaires, il a su les mettre au service de l'Eglise. Le profil de sainteté est tellement original qu'il serait illusoire - et dangereux - de vouloir l'imiter. Il manqua d'humour, et même de pudeur, surtout d'humilité, c'est à dire de ce que les américains appellent *a*

human touch. Manifestement, il fut investi - comme tout baptisé - du sens de la foi (*sensus fidei*) qu'il déconnecta épisodiquement de l'inséparable sens ecclésial (*sentire in Ecclesia*). Pourtant, de Jésus Christ et de l'Eglise, n'est-ce pas tout un? Mais l'Eglise est Mère; elle n'est pas rancunière. Aussi en fit-elle un "saint", peut-être sur l'intercession céleste et commune d'Origène et de Rufin...

Lectures indicatives conseillées:

- Lettre au pape Damase, "Sur les trois hypostases": dans Jean Laporte, "Les Pères de l'Eglise", T.I, pp. 138ss.
- Lettre 57, à Pammachius, sur "L'art du bon traducteur", (*ibidem*, pp.140-141)
- Lettre 52, à Népotien, sur "Les devoirs respectifs du prêtre et du moine" (*ibid.* pp. 141ss).
- Lettre 48, à Pammachius, "Contre Jovinien", sur "Mariage et virginité" (*ibid.* p. 149).
- Lettre 22, à Eustochium (384), sur "La vie consacrée", dans "Lettres choisies de S. Jérôme", par F. Lagrange, avec Texte latin et traduction trop large (datant de 1870). Nous en avons réalisé une nouvelle intégrale.
- Lettre 133, à Ctésiphon, "Contre Pélage", dans J. Labourt, T. VIII, pp. 48-68.
- Lettre 131 d'Augustin à Jérôme, "De l'origine de l'âme", dans J. Labourt T. VIII, p. 8 (voir aussi *ibid.* Lettres 132, 134, 141 et 142.
- Lettre 125, à Rusticus, moine; larges extraits dans M.J. Rouët de Journal, "Textes ascétiques des Pères de l'Eglise", Herder 1946, n°590-596; Lettre 130, à Démétriade, *ibid.* n°610-615.

*